

Un genre nouveau d' « Acuariinœ » (1)

Par E. Gendre

Au cours de recherches bibliographiques sur les Gnathostomes, mon attention a été attirée par la ressemblance frappante d'un de ces nématodes, le *Gnathostoma shipleyi* Stossich (2), avec l'espèce de Dispharage décrite par Seurat, en 1916, sous le nom d'*Acuaria pelagica* (3).

L'un et l'autre ver présentent, en effet, la même ornementation caractéristique de la tête qui n'appartient à aucun des types actuellement connus. Seurat a déjà fait cette remarque à propos de son helminthe mais a probablement hésité à créer un nouveau genre parce qu'il n'a pu examiner que deux femelles trouvées, en Algérie, dans le ventricule succenturié d'une mouette cendrée (*Larus canus* L.) et d'un Puffin cendré (*Puffinus Kuhli* Boie).

La connaissance plus complète de *Gnathostoma shipleyi* — Stossich a eu à sa disposition un mâle et deux femelles récoltés par le Dr Willey dans le duodénum d'un *Diomedea exulans* (Western Pacific) — et l'affinité évidente de cette forme avec *Acuaria pelagica* rendent possible aujourd'hui cette création pour laquelle je propose le nom de *Prionostemma* (de *πριων*, scie et de *στερμυξ*, guirlande).

Par son organisation, le genre *Prionostemma* appartient aux *Acuariinœ*. Les crochets simplés dont est hérissée la partie antérieure du corps et la forme des lèvres que Stossich a vues trilobées ne rappellent que de très loin les *Gnathostomes*. Ses caractères sont les suivants :

(1) Entre la présentation (mars 1920) et l'impression (février 1921) de cette note, j'ai eu connaissance d'un travail de K. J. Skrjabin traitant du même sujet et paru pendant la guerre (*Compt. Rend. Soc. Biol.*, Paris, 1916, T. LXXIX, p. 971). Skrjabin a réuni dans le genre *Seuralia* : *Gnathostoma shipleyi* Stoss., *Acuaria pelagica* Seurat et *Rictularia paradoxa* von Linst. pour n'en former qu'une seule espèce, *Seuralia shipleyi* Stoss. L'identité de ces helminthes ne peut être tranchée avec certitude que par des découvertes nouvelles, mais de toute façon le genre *Prionostemma* doit disparaître. — D'autre part, Gedœlst (*Compt. Rend. Soc. Biol.*, Paris, 1919, T. LXXXII, p. 901) a incorporé *D. decorus* Duj. dans son genre *Yseria* à cause de la situation postérieure de la vulve de cette espèce. Il me semble cependant que par d'autres caractères et notamment l'ornementation de la tête telle qu'elle ressort de la description de Dujardin, ce nématode n'est pas tout à fait comparable à *Yseria californica* Gedlœst ou à *Y. coronata* Mol.

(2) STOSSICH : Contributo allo studio degli Elminti (*Boll. Soc. adriat. Sc. nat. Trieste*, vol. XX, 1900, pp. 1-2, Tav. I, figs. 1-5).

(3) L. G. SEURAT : Sur un nouveau Dispharage des Palmipèdes (*Compt.-Rend. Soc. Biol. Paris*, T. LXXIX, 1916, p. 785).

« Tête constituée par deux lèvres latérales (dorso-ventrales Stossich) très basses, portant une petite dent en leur milieu (Seurat) ou trois lobes terminés chacun par une très petite papille (Stossich). En arrière des commissures naissent deux cordons très courts, garnis de fortes denticulations sur leur bord libre, qui entourent en anse les faces latérales (dorsale et ventrale Stossich) et reposent comme des épaulettes ou des guirlandes sur une grosse vésicule céphalique formée par un soulèvement annulaire de la cuticule, comparable à celui qu'on voit chez les OEsophagostomes. Deux papilles tricuspides latérales (dorso-ventrales Stossich) en arrière de la tête. Quatre rangées longitudinales d'épines dans la région antérieure jusqu'au voisinage du milieu du corps.

Appareil digestif divisé antérieurement en trois parties de longueur et de largeur progressivement croissantes comme chez les *Acuaria*, mais pharynx relativement plus court et nettement strié transversalement.

Queue du mâle conique, munie de deux ailes peu développées, soutenues par des papilles. Quatre préanales. Deux spicules inégaux.

Queue de la femelle également conique, terminée par un petit bouton avec des pores caudaux subterminaux. Appareil génital double. Oeufs embryonnés au moment de la ponte. »

Habitat : tube digestif des Oiseaux.

A côté de *P. shipleyi* et *pelagicum* qui se distinguent l'un de l'autre par des détails de la morphologie des épaulettes, la longueur du pharynx et la position des papilles tricuspides, il convient de ranger deux autres espèces : *P. procellariae* Bellingham (= *Spiroptera procellariae* Bell.) (1) du Pétrel, cité par Seurat et forme à revoir, et *P. decorum* Duj. (*Dispharagus decorus* Duj.) (2), parasite du Martin-Pêcheur.

La légitimité de ce dernier rapprochement paraît douteuse quand on ne considère que les figures de la tête de *D. decorus* données par le grand helminthologiste français, mais elle peut être affirmée à la lecture du texte. Dujardin définit ainsi son espèce : « . . . Tête obtuse, terminée par deux papilles opposées, conoïdes, obtuses, d'où partent en dessus et en dessous deux cordons denticulés entourant circulairement deux lobes latéraux convexes (en épaulettes); — tégument à stries transverses, finement pointillées... susceptible de se gonfler en

(1) DUJARDIN : Histoire naturelle des Helminthes, Paris, 1845, p. 102.

(2) DUJARDIN : *ibid.* p. 78, pl. 3, fig. K₁ — K₃.

arrière de la tête ; — en arrière des deux lobes circulaires (à 0^{mm} 12) se voit de chaque côté un appendice saillant en forme de dent tricuspidée. — Première partie de l'œsophage ou pharynx, tubuleuse, annelée ou striée transversalement, égalant trois ou quatre fois le diamètre de la tête... » Tous ces caractères s'adaptent d'une façon parfaite à la diagnose du genre *Prionostemma*.

En outre la description et le dessin des spicules principalement du spicule le plus long « évasé aux deux extrémités » permettent de comprendre la reproduction très obscure de l'extrémité de cet organe donnée par Stossich (Tav. I, fig. 3), si, à la vérité, la figure correspond effectivement au même spicule.

Les différences à noter entre *P. decorum* et *P. shipleyi* et *pelagicum* résident : d'une part, dans la position de la vulve qui se trouve un peu en avant du milieu du corps chez *P. shipleyi* ainsi que chez *pelagicum* et très fortement en arrière chez *P. decorum* ; d'autre part, dans l'absence des quatre rangées d'épines chez cette dernière espèce. Si cette remarque se trouvait un jour confirmée, il faudrait modifier sur ce point les caractères du genre *Prionostemma*.

A propos des Ténias des Rats transmissibles à l'Homme

Par le Docteur Raymond Sigalas

Préparateur d'Histoire Naturelle à la Faculté de Médecine.

Les larves de ténias humains se rencontrent accidentellement chez le rat. Néanmoins le rôle de ces rongeurs dans la transmission de ces ténias semble des plus effacés.

Par contre les ténias propres aux rats : *Hymenolepis murina* (Dujardin 1845) et *Hymenolepis diminuta* (Rudolphi 1819), hébergés à l'état adulte dans l'intestin de ces animaux, peuvent infester l'homme. De nombreuses observations ont montré que ces ténias étaient très fréquents et très abondants chez les enfants de certains pays (France, Italie, Amérique).

Ces ténias, surtout *Hymenolepis murina*, qui ne dépasse pas 25 à 40 millimètres de longueur, peuvent à cause de leur petite taille, passer inaperçus ou être confondus avec de petits Nématodes.

Etant donné les résultats établis au cours de la guerre entre l'homme et le rat, ces ténias ont dû vraisemblablement augmenter de fréquence.